

En France maintenant, la F.P. est un organisme autonome qui entend posséder ses cadres et ses installations propres. On trouve à chaque région un officier supérieur, deux adjoints, un docteur. Dans les départements, sont formés des groupes de 200 jeunes commandés chacun par un officier qui a à sa disposition des instructeurs et des moniteurs d'E.P.

Pendant les deux premières années, le programme comprend l'entraînement physique et la formation morale et civique: pendant la troisième année, formation technique et spécialisation.

Actuellement, il est prévu une journée de cours par semaine avec frais de déplacement et nourriture payés. Cette journée qui arrache le jeune homme à sa ferme, son usine, son école ou son commerce ne va pas sans apporter un trouble certain dans les différentes branches de l'activité du pays.

Le paysan entre autres admet avec difficultés qu'il lui soit obligatoire de faire du sport quand il estime — par erreur — qu'il en fait suffisamment toute la semaine en travaillant sur ses terres. Pourtant, quand cette mesure sera entrée dans les moeurs, elle soulèvera moins d'objections et, pour en faciliter l'application, différentes récompenses tels que voyages à l'étranger, stages de montagne, à la mer, viendront sanctionner les cours.

Les matières enseignées sont:

- éducation physique, natation, ski, alpinisme, exercices d'ordre serré, marches, chant, topographie, tir, conduite auto, dépannage simple et pour les spécialistes:
- perfectionnement du métier déjà appris
- technique auto
- ajustage
- radio, lecture au son, téléphone.

A la fin du cycle d'instruction, les commandants de groupe, connaissant leurs jeunes, et en liaison avec les bureaux de recrutement, les orientent vers l'arme qui convient le mieux à leurs aptitudes et à leur métier. A l'examen de sortie, ces aptitudes sont d'ailleurs confirmées: cet examen comprend des épreuves physiques où le cran est particulièrement mis en évidence, orales comprenant des tests qui font découvrir le caractère et les épreuves techniques qui permettent de délivrer les brevets de spécialités.

Par cette nouvelle préparation, le jeune homme arrive au service militaire avec un tel bagage qu'il est prêt à recevoir avec fruit et rapidement l'instruction purement militaire. De plus, il connaît déjà l'Armée et ne se sent pas dépaycé comme autrefois, quand il franchit les portes de la caserne.

— LE SEJOUR A L'ARMÉE —

— L'ENSEIGNEMENT DES TECHNIQUES MILITAIRES —

Et le cycle continue. Le jeune homme, après le collège, la F.P., arrive au régime.

Etudions d'abord le côté technique de la question.

Quelle sera la durée du service militaire? Un an est un chiffre possible qu'il serait difficile d'abaisser. Au cours des quatre premiers mois, le jeune soldat complète, perfectionne, coordonne les connaissances d'ordre général acquises par la F.P. et, de plus, se familiarise avec la technique particulière à chaque arme. Par la suite pendant deux mois, c'est l'instruction des élèves gradés, de certaines spécialités (auto, radio, pionniers, infanterie portée, commandos, conducteurs de chars, etc...). En ce qui concerne les spécialités, ouvriers spécialisés de l'Armée, radios, mécaniciens, autos, parachutistes, skieurs, etc... il convient d'adopter un système nettement différent et plus souple: deux mois d'instruction générale, quatre mois d'instruction dans la spécialité. Le problème des gradés spécialistes reste alors à résoudre.

dre. Il peut l'être par la création d'une hiérarchie à part, comme cela se fait dans l'Armée américaine avec les „Technical“. Pour être nommé au grade supérieur, le spécialiste est essentiellement jugé après un examen pratique sur sa valeur comme ouvrier et chef d'atelier, la valeur militaire proprement dite n'étant qu'un facteur, important peut-être, mais secondaire de la décision.

Ainsi sont organisés les six premiers mois d'instruction que le jeune soldat passe dans les „Centres d'instruction“ répartis sur le territoire ou en partie dans des „Centres de spécialistes“. Ce temps écoulé, le soldat gradé, le spécialiste sont dirigés sur une unité constituée où, dans un cadre voisin de celui des armées en campagne, il met en pratique les connaissances acquises, connaît réellement la vie militaire et, si une vocation se précise, se décide à contracter un engagement.

De cette détermination dans l'année de service militaire de deux cycles nettement différenciés de six mois, il résulte que le contingent de chaque année devra être incorporé en deux fractions à six mois d'intervalle. Cette règle est la seule qui permette aux unités constituées de compter en permanence des effectifs à peu près constants. Les dates d'appel pourraient être fixées au 1er mars et au 1er septembre ; ce choix permet de répartir les mois moins favorables à l'instruction par parts à peu près égales entre les deux contingents. Il faut en particulier que les deux premiers mois d'instruction pour chaque contingent semestriel tombent en périodes favorables, car ils ont une importance vitale pour la classification et l'orientation ultérieure des jeunes recrues.

| | | | |
|-------------------------------|------------------------|----------------------------|------------|
| Soldats | Ins. de base | Spécial | Séjour |
| Spécialistes | Centre de spécialistes | | dans une |
| Elèves-gradés | les centres | Peloton | unité |
| Elèves gradés spécialistes | d'instruction | Peloton de spécialistes | constituée |

Ainsi dans les centres d'instruction se trouveront:

- des groupes de soldats sans spécialité (4 mois)
- des groupes de soldats spécialistes (2 mois)
- des pelotons d'élèves-caporaux-chefs ou caporaux (2 mois)

Dans les centres de spécialistes:

- des groupes de soldats spécialistes (4 mois)
- des pelotons d'élèves gradés spécialistes (4 mois)

Il faut maintenant songer que la technicité de l'Armée augmentant de jour en jour (V1, V2, radars, etc.), il faut d'autres spécialistes à instruction très poussée que nous appellerons des „techniciens“. Leur formation est trop longue pour être achevée en quelques mois, trop coûteuse pour que l'Armée n'exige pas l'utilisation, la mise en pratique de ce qu'elle a enseigné, pour qu'elle n'exploite pas ce capital de connaissances qu'elle vient d'amasser chez le technicien. Ces superspécialistes sont:

- ou des combattants (techniciens des unités de transmissions, un **très petit** nombre de techniciens autos ou radios dès régiments, etc..) en principe un par régiment.
- ou des non-combattants (Personnel des Parcs).

Les techniciens devront souscrire des engagements ou des rengagements à long terme et constituer **un corps permanent et distinct** dans l'Armée.

Cette nécessité d'avoir des techniciens ne saurait être mise en doute, nous ne faisons là que prendre l'exemple des entreprises civiles. Mais il faut alors attirer le jeune homme vers cette carrière. Les traitements donnés aux techniciens devront être comparables à ceux qu'ils pourraient obtenir dans une profession civile analogue et, avec ce système, on peut espérer — après la fin du contrat — des rengagements qui permettront de fournir tous les services de l'Armée.

Les Ecoles formant les techniciens pourront recevoir leurs élèves soit de l'orientation professionnelle, soit des spécialistes de l'Armée.

LE ROLE SOCIAL DE L'ARMEE —

Si divers auteurs depuis Lyautey en 1892 et Jaurès en 1911 ont traité du rôle social de l'Officier, il faut reconnaître que jusqu'en 1939, peu de choses ont été tentées dans ce sens. Or, l'évolution sociale est un fait qu'on ne saurait sous-estimer. Notre prochaine Armée sera populaire et si un ciment social ne vient pas en souder les divers éléments, elle ne pourra remplir le rôle que la Nation lui a confié.

Si les cadres n'ont pas rempli ce rôle, c'est qu'ils ne sont pas instruits des différents problèmes sociaux actuels. L'Armée, par une politique traditionaliste, par un esprit routinier, par une vie en „vase clos“ reste étrangère à la vie de la Nation. Le désastre de 1940 et les années qui suivent, les exemples du maquis où toutes les classes de la société se retrouvent au coude à coude par pur patriotisme, par haine de l'ennemi commun, ouvrent les yeux à l'immense majorité des Français. C'est donc le moment de profiter de cet état d'esprit rapprochant l'Armée et la Nation pour insérer l'action sociale dans nos méthodes d'instruction militaire. Nous serons aidés dans cette oeuvre par le Service social militaire féminin. Cette action sociale a d'ailleurs diverses raisons:

— **raison militaire** — Nos soldats peuvent être instruits parfaitement, connaître à fond le maniement des armes modernes, être disciplinés, mais devant la violence accrue de la guerre moderne que sera tout cela si le chef n'est pas en communion parfaite de coeur et d'esprit avec eux? A quoi bon avoir des officiers instruits s'ils ne sont pas affranchis de tous les préjugés sociaux?

— **raison politique.** Il ne faut pas qu'il y ait un fossé entre l'Armée et le Peuple, et ce fossé ne peut être comblé que par une mutuelle compréhension. L'Armée n'est que la Nation en armes. Les slogans „Le prolétariat antimilitariste“ „L'Armée de caste“ doivent disparaître. Et pour animer ainsi toute une Nation, il faut lui donner la foi en une idée: La Patrie, qui englobe la communauté nationale toute entière.

— **raison humaine.** L'Armée est le creuset où toutes les classes se fondent en une seule, mais cette transformation ne peut se faire que si nous connaissons le ressort humain. Les hommes ne sont pas des brutes, ils sont souvent timides et surtout méfiants, ils aiment comprendre ce que nous leur demandons.

COMMENT REMPLIR CE ROLE SOCIAL?

Vivre près de sa troupe, avoir **des contacts étroits** „d'hommes à hommes“, faire de telle sorte que l'ironique affirmation „L'Armée est une grande famille“ devienne une réalité. Connaître les hommes, leurs soucis, leurs joies, connaître les familles, leurs besoins, leurs aptitudes, leurs ambitions, les aider moralement, pécuniairement, se faire apprécier, aimer, tout cela sans paternalisme, sans humiliation, avec finesse, tact et coeur.

Associer les sous-officiers à cette oeuvre sociale, les faire estimer et être souvent l'arbitre entre lui et le soldat.

Une fois ce contact assuré, les cadres ont un **rôle éducateur**. Il ne s'agit plus de mornes cours aux illettrés mais d'une instruction générale sur les devoirs civi-

ques, l'histoire du monde ouvrier et paysan, les lois du travail, la littérature, les arts, et même l'éducation sexuelle et la préparation à leur futur rôle de père de famille. Instruction vivante, culture populaire s'adressant à la masse, faisant appel aux films, disques et bibliothèques, visites d'usines, d'oeuvres sociales, de musées, etc....

Et comme l'Armée a un but qui est la défense de la Nation, **de la Patrie**, cette idée de Patrie sera expliquée aux hommes qui bien souvent n'en ont entendu parler qu'à travers les discours et écrits tendancieux.

Des esprits chagrins peuvent penser alors que ce travail social engendrera l'indiscipline. C'est une erreur et c'est méconnaître l'homme et sa psychologie. Il faut faire comprendre au soldat la valeur de **la discipline**, son besoin au combat, mais aussi ne pas la lui imposer du matin au soir, sans moments de détente. La discipline ne sera pas celle d'automates mais d'hommes conscients de sa nécessité elle ne sera pas subie mais voulue.

Comment convaincre les cadres du rôle qu'ils ont à jouer?

Les premiers à persuader de cet effort sont les officiers et cela, dès l'école militaire, par des instructeurs convaincus, persuasifs, capables d'allumer „le feu sacré“ Les enseignements des écoles seront donc modifiés en conséquence. Lyautey demandait la création d'un corps d'instructeurs et Jaurès proposait d'envoyer tous les élèves officiers à l'Université pour qu'ils soient en harmonie de pensée avec les masses qu'ils auront à faire manoeuvrer et entrer en contact avec tout l'esprit de leur temps.

Ensuite assurer **une ventilation des cadres** en puisant dans le prolétariat une partie des élèves des écoles militaires après entente avec les associations ouvrières, les syndicats. Cette mesure sera d'ailleurs effective avec la réforme envisagée de l'enseignement obligatoire et gratuit jusqu'à 18 ans.

Les cadres ainsi choisis et formés, il faut qu'ils trouvent un **milieu favorable** à leur action. Ce terrain est le camp. En effet, à la caserne de ville, pas de manoeuvres possibles sans longs déplacements; impossibilité de vivre près des hommes, impression d'être séparés du reste du peuple. La vie de camp a aussi l'avantage de faciliter **les sports**, belle école de vitalité, de caractère où fleurit l'esprit d'équipe; là, les conversations sont plus familières, la retenue se dissipe, la méfiance disparaît, la camaraderie sportive n'est pas un vain mot. La jeunesse civile peut d'ailleurs participer à cette éducation sportive, ce qui lui permet de mieux connaître l'Armée et d'avoir plus de goût pour la F.P.

Et un jour, notre soldat quittera l'Armée. Est-ce un départ définitif? Non, car si dans la vie civile, d'autres devoirs l'attendent, le devoir militaire doit encore tenir une place, dans ses nombreuses occupations.

APRES LE SERVICE MILITAIRE...

„En France, dit Jaurès, on fait sa première communion pour en finir avec la religion, on prend son baccalauréat pour en finir avec les études, on se marie pour en finir avec l'amour, on fait son service pour en finir avec le devoir militaire“. Et c'est vrai! L'instruction des réserves a souvent été mal conduite et l'homme rappelé au régiment a toujours considéré cela comme une corvée. „Pourquoi appeler, dit Jaurès, „Armée active“ le rassemblement de soldats groupés à la caserne et donner le nom distant et atténué de „réserve“ un nom de second plan, à cette masse de soldats exercés qui sont rentrés dans la vie civile, mais qui sont inscrits dans des unités militaires“ et plus loin il ajoute: „Un des pires effets de l'encasernement prolongé, c'est de donner au pays l'illusion que là est l'essentiel de l'éducation militaire, et de le détourner, de le dégoûter de **l'effort viril et permanent** qui doit assurer le niveau constant et normal de sa puissance définitive“. Ces paroles de 1911 peuvent s'appliquer encore maintenant.